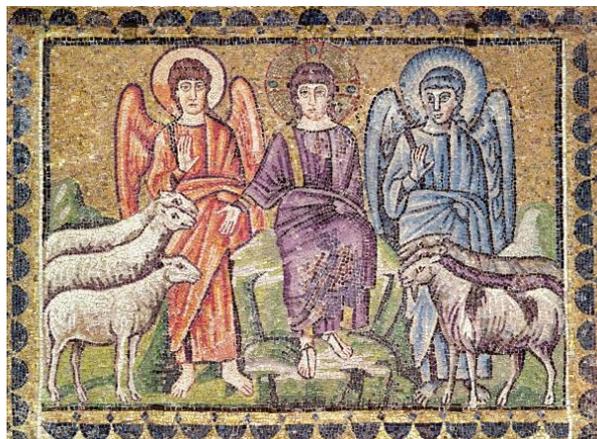




Saint-Quentin, le 26 novembre 2023

## **Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche...**



À bien y réfléchir, ce serait facile si le monde se définissait d'une manière aussi simple : les bons d'un côté, les mauvais de l'autre. Ce serait facile si l'humanité se dessinait uniquement en noir et blanc, en jour et nuit. Ce serait facile. Mais vous le savez aussi bien que moi, ce n'est pas le cas. Rien ni personne n'est jamais tout blanc ou tout noir, tout clair ou tout sombre. Et personne n'est parfaitement bon, comme personne n'est totalement mauvais. Alors, comment faut-il comprendre la parabole de Jésus ? Parce que prise telle quelle, elle ne sert qu'à me culpabiliser, qu'à nous culpabiliser pour tout ce que nous aurions dû faire, ou peut-être même aimer faire, et que finalement nous n'avons pas fait.

Mais ce texte est à la fois dur et plein d'espérance. Il concerne notre au-delà, le jugement après notre mort. Dieu alors, n'aura pas à nous demander tout ce que nous aurons gagné, entassé ; tous les titres humains que nous aurions pu acquérir. Une seule chose lui suffit : « As-tu aimé ? »

En effet la charité aux autres ne va pas sans l'amour. S'il y a charité c'est-à-dire, aide, aumône sans amour cela signifie que nous le faisons par intérêt, et l'intérêt n'est pas l'amour.

Ce texte nous invite aujourd'hui à nous interroger sur notre façon de vivre, et plus encore sur les motivations de nos actes ! Croire en Dieu est une bonne chose, mais à quoi cela sert-il si toute notre vie est en contradiction avec sa parole et son amour ?

Jésus ici ne veut pas nous condamner. Il nous appelle à une remise en question du sens profond de notre vie. Puisseons-nous durant ce temps de l'Avent qui est devant nous, accepter de vivre devant lui cette introspection personnelle, car nul ne pourra le vivre à notre place.

Je vous souhaite une très belle fête du Christ-Roi !

P. Stanislas scj



# Solennité du Christ Roi

## **PREMIÈRE LECTURE**

« Toi, mon troupeau, voici que je vais juger entre brebis et brebis »

### **Lecture du livre du prophète Ézékiel** (Ez 34, 11-12.15-17)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, – oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit. Et toi, mon troupeau – ainsi parle le Seigneur Dieu –, voici que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

## **PSAUME 22**

### **R/ Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.**

Le Seigneur est mon berger :  
je ne manque de rien.  
Sur des prés d'herbe fraîche,  
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles  
et me fait revivre ;  
il me conduit par le juste chemin  
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,  
je ne crains aucun mal,  
car tu es avec moi :  
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi  
devant mes ennemis ;  
tu répands le parfum sur ma tête,  
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent  
tous les jours de ma vie ;  
j'habiterai la maison du Seigneur  
pour la durée de mes jours.

## DEUXIÈME LECTURE

« Il remettra le pouvoir royal à Dieu le Père, et ainsi, Dieu sera tout en tous »

### Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 20-26.28)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.

## ÉVANGILE

« Il siégera sur son trône de gloire et séparera les hommes les uns des autres »

**Alléluia. Alléluia.** Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David notre père. **Alléluia.**

### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 31-46)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.'

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »



## MÉDITATION

« *Au soir de cette vie, écrit saint Jean de la Croix, tu seras examiné sur l'Amour.* »

Ces mots de saint Jean de la Croix résument sans doute le message le plus important de tous les Evangiles. En effet, Jésus nous rappelle aujourd'hui, en cette fête du Christ-Roi, que nous serons jugés sur l'amour et exclusivement sur l'amour.

A vrai dire, le vrai défi de la personne humaine est de s'approcher le plus possible de Dieu et à être comme lui, qui est amour. C'est pourquoi être saint et réaliser le projet de Dieu consistera à prendre l'amour comme norme suprême de vie. Jésus nous rappelle que, quand nous nous trouvons devant Dieu, nous serons jugés sur la qualité de l'amour que nous aurons vécu, ici, sur la terre. Autant ceux qui ont connu Jésus comme ceux qui ne l'ont pas connu seront jugés sur l'amour vécu. Ce ne sont pas les paroles et les bonnes intentions qui nous font semblables à Dieu, mais l'amour que nous vivons et que nous offrons aux autres.

C'est pourquoi, en cette fin d'année liturgique, ce message s'adresse à chacun de nous. Tout chrétien, depuis le petit enfant du catéchisme jusqu'au vieillard, devrait savoir par cœur ce beau texte de l'évangile d'aujourd'hui ; et ne pas se contenter de le savoir par cœur, mais en faire le noyau central de sa vie. Essayons donc de laisser pénétrer en nous, aujourd'hui, cette Parole de Dieu.

A la veille de son arrestation, à quelques jours de sa mort sur une croix, Jésus nous décrit, dans une merveilleuse parabole, la fin de l'Histoire. Une fin qui peut nous remplir de bonheur. C'est donc lui, celui qui a été crucifié sur le Golgotha, qui est le Roi qui convoque et rassemble l'humanité entière, de tous les temps et de toute race, pour un jugement. Un tri. La conclusion de toute l'histoire humaine. Une fin, qui est encore un passage : les « bénis du Père » sont invités à entrer dans le Royaume ; bien plus, à le posséder. « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume.* » Ils deviennent eux-mêmes les rois de l'univers. Nous pouvons accéder à la royauté.

L'évangile d'aujourd'hui nous aide à concrétiser ce commandement nouveau, en nous rappelant ce que nous devons faire : « *J'avais faim, vous m'avez donné à manger, j'avais soif, vous m'avez donné à boire, j'étais malade et vous êtes venus me visiter, etc.* » C'est à partir de ces simples actions que nous serons jugés.

On croyait peut-être que le jugement porterait sur des actions d'éclats, des faits d'héroïsme et de grande sainteté, des comportements de conduite morale et religieuse. En fait, il s'agit de gestes de tous les jours, de gestes que font les parents pour leurs enfants, les gens ordinaires pour leurs voisins, des gestes de solidarité, de gentillesse, d'accueil, des gestes qui peuvent être faits par tous et chacun et qu'une foule de gens font effectivement, sans pour autant le crier sur les toits.

Mais au moins, on penserait que ces gestes-là devraient être faits au nom du Christ, au nom de Dieu, comme des gestes religieux, des offrandes, des sacrifices. Mais non, ni les gens du premier groupe, ni ceux du second n'ont reconnu le Seigneur dans ces gestes simples. Aucune des actions mentionnées ne semble être de nature religieuse.

Jésus nous rappelle aujourd'hui, en cette fête du Christ-Roi, que nous serons jugés sur l'amour et exclusivement sur l'amour. Il s'agit d'un amour très simple : donner à manger, à boire, accueillir, habiller, visiter, soigner. Ainsi, nos plus humbles gestes d'amour ont une valeur infinie, une valeur d'éternité.

La liste mentionnée par Jésus n'est d'ailleurs ni limitative, ni exhaustive. Ce sont des exemples que nous pouvons multiplier dans notre vie : mon enfant pleurait la nuit, et je me suis levée pour le consoler et le soigner. Ma vieille maman ne pouvait plus bouger, et je l'ai aidée à sortir du lit pour s'asseoir dans le fauteuil. Nos voisins avaient besoin d'amitié, et nous les avons entourés. Dans la paroisse, on cherchait des bénévoles pour enseigner la catéchèse, et j'ai accepté cette responsabilité. Mes collègues de travail avaient besoin d'être défendus, et j'ai pris des responsabilités syndicales et politiques. Le tiers monde nous sollicitait et j'ai participé aux campagnes mondiales contre la faim... Mon conjoint, mes enfants, mes amis, mes voisins...

Malheureusement, nous avons souvent le sentiment que l'amour, c'est l'arme des faibles. Le monde nous dit que face à l'agressivité, à une agression, il vaut mieux répondre par la force que par le pardon, l'amitié ou un geste d'amour. Cependant, il n'y a pas d'autre chemin que d'imiter Jésus. Les pauvres, les malades, les prisonniers qui nous entourent sont pour nous des écoles d'amour. Grâce à eux, nous pouvons apprendre à aimer, à nous donner, apprendre dès ici-bas à entrer dans le Royaume du Christ Roi.

Nous ne pouvons vivre sans nous tourner les uns vers les autres et notre grandeur n'est pas de faire ce qu'on appelle la charité. Elle vient de cette capacité de rencontre qui permet que la vie se développe, qui permet la rencontre de Dieu. Parfois nous répondons à l'appel des hommes et parfois nous refusons. Chaque fois que nous avons refusé de tendre la main, c'est à Dieu même que nous avons refusé de donner la main. Mais est-il un seul homme, une seule femme au monde qui au cours de son existence ait toujours refusé même le moindre verre d'eau à un petit rencontré sur son chemin ? Est-il quelqu'un qui n'ait jamais de sa vie assisté un malade, soutenu un prisonnier, répondu au moindre appel d'un compagnon d'humanité ? Chaque fois que cela a été fait, cela a été fait à Dieu.

Nous devons témoigner que Jésus s'est fait l'un de nous, qu'il s'est installé en chacun de nous pour se faire reconnaître. Dieu ne s'impose pas, il ne nous domine pas, mais il nous attend dans le visage de notre voisin, de l'ami inopportun. Jésus nous confirme que son expérience du Père, il l'a vécue dans la rencontre des autres. C'est un chemin difficile et nous ne devons pas nous surprendre d'être parfois vaincus par les exigences de ce chemin. Nous remarquons nos échecs, nous ne voyons pas nos victoires. Dès que nous acceptons de faire à notre tour l'expérience que Jésus a faite sienne, nous sommes déjà en mode de construire le Royaume. Le Royaume grandit au milieu de nous chaque fois que nous donnons le meilleur de nous-mêmes. Le Royaume devient une réalité, il s'inscrit dans notre monde, chaque fois que nous osons tendre la main à ceux et celles qui ont besoin d'être aidés, d'être honorés par notre invitation à les recevoir dans nos vies, à les faire vivre.

Il ne s'agit donc pas de lire dans les textes un jugement définitif et déjà établi sur nos personnes. C'est davantage une invitation à vivre notre foi au cœur du monde.

L'image de Dieu qui s'impose, c'est celle du Dieu qui donne la vie, et qui offre l'espérance quand l'avenir semble compromis.

Ainsi le Christ nous répond aujourd'hui : ne croyez pas que c'est tellement banal. Ces petits gestes, c'est ce qu'il y a de plus important. Dans la foule immense des justes, au dernier jour, il n'y aura pas, d'abord, ceux qui ont fait des exploits, ceux dont on parle dans les journaux ou à la télé, ceux dont les noms sont restés dans l'histoire. Il y aura, en masse, ceux qui auront donné sens au quotidien, au "banal" de leur existence ; car tout ce que vous faites, tout, à commencer par ce qui vous paraît insignifiant, c'est "signifiant" : c'est important, si vous le faites avec amour. Si vous y mettez tout votre amour.

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Cela doit nous interpeller. Matthieu nous fait réfléchir à notre façon d'être. Il nous invite à la corriger et à agir en cohérence avec notre mission envers nos prochains. Prenons cela au sérieux dès maintenant.



Pour nous, qui sommes avertis, qui avons lu et relu cette parabole de Jésus, tout le problème est de nous situer, si nous voulons le connaître, à cette dernière place, pour la partager. Là seulement, relisant notre vie, nous pourrions dire : le Seigneur était là. Le juge de la fin des temps, c'est le plus pauvre parmi nous.

« Au soir de cette vie, écrit saint Jean de la Croix, tu seras examiné sur l'Amour. » (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj  
P. Pierre scj  
P. Dominique scj



**Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :**

**+ Marie-Noëlle PASDELOUP (21/11) + Bernard DELILLE (24/11)**





**Père Léon Dehon**

### *Chroniques du Règne 1890*

**Jésus Christ Roi éternel.** – L'idée de la royauté du Christ occupe et passionne les plus nobles esprits. C'est la lumière du moment. C'est un réveil, une contre-révolution religieuse. Il faut que le Christ règne sur les sociétés, comme sur les familles et les individus. Nous l'avons détrôné et nous subissons le châtement de ce crime. Nos vieilles sociétés chrétiennes sont en plein désarroi. Pour qui fait attention au mouvement des esprits, il est clair que cette idée domine en ce moment toute l'activité chrétienne.

L'union des catholiques pour le rétablissement de la royauté du Christ, tel est le programme tracé par les dernières encycliques du Saint-Père, programme redit par la plupart de nos évêques, notamment dans leurs lettres pastorales du carême actuel, programme accepté par tous les catholiques actifs et militants chez les diverses nations. Il faut lire sur ce sujet le bel ouvrage publié par Monseigneur Fava, le vaillant évêque de Grenoble, sous le titre que nous avons donné à ce paragraphe : Jésus Christ Roi éternel.

### *Chronique du Règne 1900*

De Maistre a dit : « La Révolution a commencé par l'affirmation des droits de l'homme, elle ne se terminera que par l'affirmation des droits de Dieu ». C'est fait : les droits royaux du Christ sont affirmés et tous les échos vont les redire pendant ces deux années de jubilé. L'image du Christ roi sera sur nos poitrines ; elle s'élèvera dans nos églises et jusque sur les montagnes qui dominent nos provinces. L'Italie se prépare à en élever plusieurs, les autres nations suivront. L'idée mère de ce jubilé, c'est la royauté du Christ, il a donc bien un caractère social.

### *Études sur le Sacré Cœur de Jésus – II 1922*

Le règne eucharistique de Jésus Christ – « La grande question, la question vitale du siècle, c'est le rétablissement public et social du règne eucharistique de Notre Seigneur Jésus Christ », disait Monseigneur Ordóñez, archevêque de Quito, au Congrès eucharistique de l'Équateur, en 1886.

C'est une doctrine incomplète et teintée de rationalisme, celle des chrétiens faibles dans la foi qui veulent bien admettre une certaine influence de l'Évangile, voire même de l'Église et du prêtre dans la vie sociale, mais qui déclarent que l'Eucharistie est un mystère d'ordre purement spirituel dont la société civile n'a pas à s'occuper.

L'Église convoque les nations à l'adoration du Christ Roi. Napoléon I l'a compris quand, en s'occupant de la restauration sociale, il régla les honneurs militaires dus à l'Eucharistie.

Une société qui ne se prosterne pas devant l'Eucharistie n'est pas une société vivante parce qu'elle n'acclame pas son Souverain sur le trône qu'il s'est choisi pour distribuer la vie. ❤️

